

Le Montcalm et le Georges Leygues

Deux croiseurs français au cœur du Débarquement

En ce matin du 27 mai 1944, le temps est pluvieux sur Belfast. Après plusieurs jours de répétition des manœuvres amphibies et de tir contre terre sur la côte nord-irlandaise, les équipages des croiseurs *Montcalm* et *Georges Leygues* profitent de quelques heures de quartier libre. Chacun sait qu'une opération massive se prépare, mais personne ne sait encore ni où ni quand.



© PIERRE RAOUL VIGNAL/ECPAD/DÉFENSE

Dans la matinée, un message surchiffré en provenance du commandement interallié parvient au centre de transmission : les commandants doivent prendre connaissance de l'ordre d'opération « Neptune ». Ils ouvrent donc les documents dont ils disposent à bord depuis déjà plusieurs semaines. Quelque 700 pages d'ordres, de documentations diverses, de photographies d'une côte à l'assaut de laquelle la plus formidable armada navale de l'Histoire va se lancer dans quelques jours : la côte normande ! Le 30 mai, les deux croiseurs quittent le port de Belfast pour se mettre au mouillage. Les mouvements vers la terre sont réduits. Le secret ne doit surtout pas être éventé. Il faut désormais que les états-majors et les équipages des bâtiments prennent, eux aussi, connaissance des ordres et lancent les préparatifs aux opérations de débarquement : les servants de pièces d'artillerie antiaérienne doivent

savoir reconnaître les signes distinctifs que les avions amis arboreront pour l'occasion ; les équipements radio assurant l'interopérabilité entre les unités des différentes forces armées participant doivent être parfaitement réglés ; il faut optimiser l'organisation des équipes de quart en vue du combat qui s'annonce ; enfin, chacun doit se faire à l'idée qu'il retourne vers la France pour y mener combat. Le 3 juin, à 2 heures du matin, les bâtiments du groupe auquel les deux croiseurs sont rattachés appareillent. Pour l'occasion, le contre-amiral Jaujard, qui, quelques mois auparavant commandait le *Georges Leygues*, est à bord et prend le commandement des deux croiseurs français. Sur la fréquence tactique, les ordres fusent. Les bâtiments prennent leurs positions dans la ligne de file qu'ils vont tenir jusqu'aux côtes françaises. Le *Texas*, l'*Arkansas* et le *Nevada*, trois croiseurs américains précèdent le *Georges Leygues* et le *Montcalm*. Quelque 750 m séparent les bâtiments les uns des autres.

Le 5 juin en milieu de journée, le *Glasgow* rejoint le groupe qui se dirige alors vers la France. Le temps est mauvais et la visibilité médiocre. Heureusement, les dragueurs de mines qui, depuis quelques jours, sécurisent les chenaux que vont emprunter cette nuit-là des milliers de bâtiments alliés ont posé des balisages lumineux discrets, mais efficaces. Jusqu'à environ 20 nautiques de la côte, les groupes d'assaut n'ont qu'à suivre les itinéraires mis en place pour eux. À 23 heures, les équipages passent au poste d'alerte et à 3 heures, le 6 juin, c'est le poste de combat. Il faut quitter la sécurité des chenaux balisés. Ici, le dragage des chenaux a été sommaire, car réalisé très rapidement. Les ordres sont clairs : il faut éviter la confrontation pour ne pas avertir l'ennemi. Par chance, la météo toujours médiocre est salutaire. Aucune unité ennemie n'est à la mer dans la zone. À 5 heures, les croiseurs du groupe mouillent. Le *Georges Leygues* et le *Montcalm* sont à 8 000 m à peine de la jetée de Port-en-Bessin. Ce sont les bâtiments – chargés de l'appui feu naval – les plus proches de la côte française ce jour-là. Ils sont en plein milieu de la zone de débarquement. Face à eux, les villes d'Arromanches, Longues-sur-Mer et Port-en-Bessin. De part et d'autre, 40 km de plages prises d'assaut par les alliés. À 5 h 37, conformément à la minutieuse planification des tirs définie par l'ordre d'opération Neptune, le *Georges Leygues* ouvre les hostilités et fait feu de toutes ses pièces de 152 mm contre la batterie de Longues. À défaut de la détruire, il faut, au moins, l'empêcher de s'attaquer aux groupes de débarquement qui s'approchent de la plage. Le *Montcalm* et les autres croiseurs s'attaquent à leurs objectifs assignés. À quelques centaines de mètres de part et d'autre des deux croiseurs, les vagues

d'assaut arrivent et déversent sur les plages *Omaha* et *Gold* des milliers de combattants, puis des tonnes de matériel dans un ballet naval aussi ordonné que possible. Dans le ciel, les chasseurs chargés de l'appui feu entament leurs rotations avec l'Angleterre. Fort heureusement, les opérations préparatoires au débarquement ont largement réduit les capacités de l'aviation ennemie dans la zone. Au bout de quelques heures d'un pilonnage systématique de leurs objectifs, les croiseurs changent de mission : ils doivent désormais fournir de l'appui feu sur commande aux unités à terre. Pour cela, les officiers de direction des tirs britanniques qui sont embarqués font la liaison avec les troupes à terre et avec les avions d'observation. Les combats se déroulent désormais au-delà de la ligne de crête et les croiseurs ne peuvent plus voir leurs objectifs. Dans les jours qui suivent, alors que les troupes au sol enfoncent de plus en plus profondément les lignes adverses, l'activité des croiseurs s'amenuise. Les demandes d'appui feu se font progressivement plus rares, puis prennent fin lorsque les combats s'éloignent, hors de portée des pièces de 152 mm des bâtiments. La zone étant devenue plus calme, une délégation de la municipalité de Port-en-Bessin vient passer quelques heures à bord. Une alerte de défense contre avions sans conséquence écourte cette rencontre exceptionnelle. Le 15 juin, les deux croiseurs quittent les côtes normandes pour aller ravitailler à Milford Haven, au Pays de Galles. On les attend déjà en Méditerranée pour préparer l'opération suivante : le débarquement en Provence.

CF FLORIAN EL-AHDAD, 25^e PROMOTION
DE L'ÉCOLE DE GUERRE

1. Le croiseur *Georges Leygues* entre dans la rade de Toulon (1944).
2. À Alger, le général de Gaulle visite plusieurs navires provenant des forces maritimes d'Afrique du Nord dont les croiseurs *Montcalm* et *Georges Leygues*.
3. Le croiseur *Montcalm* dans le port de Dakar.



2

© PHOTOGRAPHE INCONNU/ECPAD/DÉFENSE



3

© ANDRÉ PERSINI/ECPAD/DÉFENSE